

Revue *Espaces et Sociétés*

Appel à articles pour le dossier thématique

« Mobilités et socialisations »

Coordonné par J.-Y. Authier, L. Belton Chevallier et J. Cacciari

Le thème de la mobilité spatiale a été plusieurs fois abordé par la revue *Espaces et Sociétés*, et en particulier au travers du dossier thématique intitulé *Mobilités* (1988), coordonné par M. Bassand *et al.* Depuis ce numéro pionnier, la mobilité spatiale s'est affirmée comme un thème central de nombreuses recherches en sciences sociales, conduisant certain.e.s chercheur.e.s à évoquer leur *tournant mobilitaire*, dans le sillage des travaux du sociologue John Urry (2001).

Néanmoins, et contrairement à ce qui a pu être réalisé pour d'autres pratiques sociales (comme l'alimentation, le rapport à la culture ou à l'argent), peu de recherches ont abordé la mobilité spatiale sous l'angle de la socialisation et cette approche n'a été introduite que très récemment dans ce domaine (par exemple : Oppenchain, 2011 ; Scheiner 2017 ; Sayagh, 2018). Jusqu'au début des années 2010, les enquêtes traitant de déplacements ou de transport se sont ainsi concentrées sur les apprentissages réalisés par les individus en termes de mobilité spatiale en portant leur attention sur la familiarisation avec l'aspect technique de ces pratiques : conduite de véhicules, utilisation des transports en commun, acquisition de repères dans l'espace, etc. En adoptant une approche plutôt technique de la mobilité, ces recherches ont fait l'impasse sur des dimensions plus discrètes des apprentissages en la matière, par exemple celles ayant trait à une culture normative ou à l'intériorisation de références pour agir, de manières de sentir, de percevoir ou d'agir par rapport aux mobilités.

De telles dimensions apparaissent pourtant pleines d'intérêt pour qui veut comprendre les mouvements de population, des plus quotidiens aux plus exceptionnels ou lointains. Elles permettent par exemple d'éclairer la genèse et la structure des pratiques de mobilités sans les réduire à leur seul aspect technique ou économique. Des sociologues (Kaufman, Widmer, 2007), des psychologues (Baslington, 2007, 2008), des géographes et des ingénieurs des transports et de la mobilité (Manton, Rau, 2016) ont ainsi déjà montré que prêter attention à ces processus pouvait être particulièrement heuristique, même s'ils.elles se sont concentré.e.s sur un seul type d'institution socialisatrice en la matière (par exemple la famille) et ont adopté une conception plutôt formelle de la transmission des savoirs et savoir-faire en situation de déplacement.

Or, il y a tout lieu de penser que la socialisation à la mobilité est plus complexe et moins univoque. En rester à un seul niveau d'analyse laisse encore de côté d'autres aspects centraux des pratiques de mobilité spatiale et la pluralité des instances normatives qu'elles convoquent. En quoi, par exemple, les pratiques de mobilité ont un effet sur la perception de soi ou d'autrui, et comment procèdent les revirements possibles de ces pratiques au fil du temps ? Comment une personne en vient-elle à percevoir telle ligne de bus comme repoussante ou agréable et comment une telle catégorisation peut-elle être reconduite dans le temps ? Comment les individus en viennent-ils à se comporter d'une certaine façon pour leurs trajets entre domicile et travail et d'une autre quand ils vont faire leurs courses ou réalisent un voyage de tourisme ? À partir de quels mécanismes une destination ou un trajet est-il catégorisé, par exemple, comme exceptionnel ou comme « un vrai voyage » et pour quels effets en termes de pratiques ? Comment les individus remobilisent-ils leurs compétences à se mouvoir d'un contexte à un autre ?

Ces questions sont autant de problèmes de recherche qui ne relèvent pas d'après nous d'une approche mécaniste ou technicienne de la mobilité, ni d'une vision linéaire ou formelle de l'intériorisation de savoirs et savoir-faire. Si l'on veut les prendre en considération, il y aurait lieu de prêter attention à l'intériorisation au fil du temps et à partir de sources normatives variées de schèmes de raisonnement, d'ensembles normatifs, de références pour agir, de dispositions pour et par la mobilité spatiale, c'est-à-dire à tirer toutes les conséquences logiques de la notion de socialisation telle qu'elle a été développée au cours de la dernière décennie dans une acception interactionniste, pluraliste et en partie continue (Darmon, 2016).

Celle-ci serait d'ailleurs à considérer sur deux plans pour l'examen des pratiques de mobilité spatiale. Elle est d'abord une *socialisation à la mobilité*, entendue comme l'inculcation continue, par l'action de différentes instances socialisatrices (la famille, l'école, les groupes de pairs) ou différents dispositifs (instruments socio-techniques, techniques du corps, etc.), de savoirs et de savoir-faire induisant des pratiques ou des manières de penser ou de catégoriser la mobilité. Elle est ensuite et concomitamment une dynamique de *socialisation par la mobilité* où les mobilités spatiales participent à façonner les individus qui les font. Comme toute pratique sociale, elles les inscrivent en effet au cœur d'expériences et d'interactions sociales historicisées, contextualisées et spatialisées qui les définissent en partie en tant qu'êtres sociaux.

Cet appel à articles veut justement poursuivre la réflexion proposée sur cette double dynamique de socialisation à et par la mobilité initiée par d'autres recherches. Du point de vue des travaux sur la socialisation, l'espace en général et la mobilité en particulier sont des dimensions relativement peu traitées. Dès lors, des contributions pourront explorer les dimensions spatiales, localisées et mouvantes de ce processus. Par exemple, il s'agira de considérer les espaces et trajet vécus comme des supports de réflexivité et d'apprentissage qui varient dans leurs caractéristiques ou au cours des trajectoires sociales des enquêté.e.s, mobilisant leurs différentes propriétés ou appartenances (de genre, de race, de classe).

Concernant les recherches sur les mobilités spatiales, l'objectif est de réunir des articles explorant l'intériorisation des manières de percevoir, de catégoriser les pratiques de mobilités spatiales, notamment dans une approche continue et plurielle de la socialisation faisant varier les contextes de la pratique et les propriétés sociales des enquêté.e.s au fil du temps et des biographies.

Enfin, l'appel a pour objectif de faire place à une approche plurielle de la socialisation aux et par les mobilités spatiales. Il est également ouvert à l'ensemble des sciences humaines et sociales et à différentes formes de mobilité spatiale, des plus quotidiennes aux plus exceptionnelles, dans la mesure où elles permettent d'éclairer la double dimension socialisatrice des mobilités.

Références

- Bassant M. *et al.* (1988), *Mobilités – Revue Espaces et Sociétés*, n°54-55, vol. 2.
- Baslington, H. (2007), *Healthy Travel and Child Socialisation: Policy Implications for Social and Cultural Change*, PHD, University of Leeds.
- Baslington H. (2008), «Travel Socialization: A Social Theory of Travel Mode Behavior », *International Journal of Sustainable Transportation*, vol. 2, n°2, p. 91-114.
- Darmon M. (2016), *La socialisation*, Paris, Armand Colin.
- Kaufmann, V., Widmer, E. (2007), « L'acquisition de la motilité au sein des familles. État de la question et hypothèses de recherche », *Espaces et sociétés*, n°120, p. 199 – 217.

Manton, R., Rau, H. (2016), « Life events and mobility milestones: Advances in mobility biography theory and research », *Journal of Transport Geography*, n°52, p. 51–60.

Oppenchain N. (2011), *Mobilité quotidienne, socialisation et ségrégation : une analyse à partir des manières d'habiter des adolescents de Zones Urbaines Sensibles*, Thèse de sociologie, Université Paris-Est Marne-la-Vallée.

Sayagh D. (2018), *Pourquoi les adolescentes ont moins de possibilités réelles de faire du vélo que les adolescents ?* Thèse en Aménagement de l'espace, urbanisme, Université-Paris Est Marne-la-Vallée.

Scheiner, J. (2017), "Mobility Biographies and Mobility Socialisation—New Approaches to an Old Research Field", In Zhang, Junyi (Ed.), *Life-Oriented Behavioral Research for Urban Policy*, New-York, Springer, p. 385–401.

Urry J. (2001), *Sociologie des mobilités. De nouvelles frontières pour la sociologie ?*, Paris, Armand Colin.

Coordination du dossier

J.-Y. Authier, L. Belton Chevallier et J. Cacciari

Calendrier

31 août 2020 : date limite de remise des articles

31 octobre 2020 : information aux auteurs et autrices

Format

Les articles attendus seront compris entre 35 000 et 42 000 signes (espaces compris) en incluant notes, références bibliographiques et annexes, mais hors résumés (français, anglais, espagnol).

Les consignes aux auteurs et autrices sont disponibles ici : https://www.editions-eres.com/uploads/documents/conditionsPublication/201906112815eas_normes-editoriales-a-consignes-auteurs_07.11.18_diffusion.pdf

Adresses pour la correspondance

Exclusivement en version électronique par courriel aux trois adresses suivantes :

jean-yves.authier@univ-lyon2.fr

leslie.belton-chevallier@ifsttar.fr

joseph.cacciari@parisnanterre.fr

Espaces et Sociétés

Call for contributions for a special issue on

“Mobility and socialization”

Coordinators : J.-Y. Authier, L. Belton Chevallier et J. Cacciari

Spatial mobility has often been given special attention in this journal. Since the seminal thematic issue on *Mobilities*, coordinated by M. Bassand *et al.*, which was published in 1988 in *Espaces et Sociétés*, spatial mobility has become a prominent research subject in social science. Following the pioneering work of John Urry (2001), many researchers even came to talk about a *mobility turn* in social sciences.

However, in contrast to other subjects (such as eating habits, culture, or attitudes surrounding money matters), there has been limited study of spatial mobility as being a result of socialization. This approach was introduced only very recently to the study of spatial mobility (for example: Oppenchain, 2011; Scheiner 2017; Sayagh, 2018). Until 2010, studies on travel and transport mainly focused on spatial mobility's learning processes. Their authors were mainly concerned with people's familiarization with the technical aspects of mobility practices (driving, the use public transport, spatial orientation, etc.). In adopting a technical approach of mobility, these studies missed understated dimensions of mobility learning processes, such as normative acculturation or to the role of the internalization of repertoires of action, or of incorporated feelings and perceptions.

These aspects can enhance our understanding of population flows, from the most mundane to the most distant or extraordinary forms of people's mobility. They can enlighten the emergence processes as well as the structure of mobility practices without reducing these practices to their technical or economical aspect. Although sociologists (Kaufman, Widmer, 2007), psychologists (Baslington, 2007, 2008), geographers as well as transport and mobility engineers (Manton, Rau, 2016) mainly focused on one type of socializing institution (such as family), adopting a formal conception of knowledge and know-how transmission in contexts of displacement, they have also demonstrated the heuristic value of these processes. Yet, socialization to mobility is more complex and polysemous than what is suggested in this kind of approach.

In privileging only one level of analysis we run the risk to miss other central aspects of spatial mobility practices. We also fail to consider the plurality of the normative institutions that underpin them. How can mobility practices affect the perception of the self and the other, and how do these practices change over time? How does someone come to regard a particular bus line as repulsive or agreeable, and how can such a categorization be replicated in time? How do people come to behave in a certain way on the way between their home and their workplace, when they will act differently when they are shopping or traveling? What are the mechanisms leading to a destination's characterization as extraordinary or to the definition of a particular itinerary as “real” travel? What kind of consequences do these characterizations and definitions have on mobility practices? How do we mobilize our moving skills differently from one context to another?

These questions cannot be answered by a mechanistic or technical approach to mobility, nor by a linear or formal conception of knowledge and know-how internalizing processes. In order to foster a better understanding of these questions, one should pay attention to the time component of these processes, as well as to the various underlying normative influences informing the dispositions to and for spatial mobility or the modes of

thoughts and repertoires for action that can be associated to it. We should take into account all the logical consequences the interactionist and pluralist approach to socialization implies as it was developed for the past ten years (Darmon, 2016).

In relation to spatial mobility practices, the notion of socialization should be understood as *socialization to mobility*, that is the continuous inculcation through various socializing institutions (family, school, peer groups) and apparatuses (socio-technical instruments, body technics, etc.) of the knowledge and know-how that are involved in the practices, thinking and categorization of mobility. Yet, mobility should also be regarded as (*a way of*) *socialization*, that is a way to shape its actors and the actions of these actors regarding mobility. Mobility practices are social practices, and as such, they inscribe the actors in social interactions as well as in experiences that are historically, contextually and spatially situated, and which inform their definition as social beings.

The aim of this call for contributions is to call for further reflection on this conception of socialization as both *a way to* and *a product of* mobility. There has been very limited research on the articulation of socialization with notions of space and mobility. Contributions to this special issue are thus invited to explore the spatial, localized and moving dimensions of these processes. Their authors will consider the use of spaces, travels and itineraries as learning supports and tools for reflexivity which characteristics will vary or that will differ according to the biographies, as well as to the gendered, racial and social attributes of the interviewees.

With regard to spatial mobility, the aim of this call is to gather contributions on the internalizing processes of perceiving and categorizing spatial mobility practices. Special attention will be given to contributions with a pluralist and ongoing approach to socialization and a focus on contexts of practice and social characteristics which vary according to time and biographies.

Eventually, the aim of this call is to pave the way for a pluralist approach of socialization *to* and *through* spatial mobility. We invite contributions from any field of study within human and social science with an interest in spatial mobility in all its forms (from the most mundane to the most extraordinary) that will shed light on its two-fold socializing dimension.

References

- Bassant M. *et al.* (1988), *Mobilités – Revue Espaces et Sociétés*, n°54-55, vol. 2.
- Baslington, H. (2007), *Healthy Travel and Child Socialisation : Policy Implications for Social and Cultural Change*, PHD, University of Leeds.
- Baslington H. (2008), «Travel Socialization: A Social Theory of Travel Mode Behavior », *International Journal of Sustainable Transportation*, vol. 2, n°2, p. 91-114.
- Darmon M. (2016), *La socialisation*, Paris, Armand Colin.
- Kaufmann, V., Widmer, E. (2007), « L’acquisition de la motilité au sein des familles. État de la question et hypothèses de recherche », *Espaces et sociétés*, n°120, p. 199 – 217.
- Manton, R., Rau, H. (2016), « Life events and mobility milestones: Advances in mobility biography theory and research », *Journal of Transport Geography*, n°52, p. 51–60.
- Oppenchain N. (2011), *Mobilité quotidienne, socialisation et ségrégation : une analyse à partir des manières d’habiter des adolescents de Zones Urbaines Sensibles*, Thèse de sociologie, Université Paris-Est Marne-la-Vallée.
- Sayagh D. (2018), *Pourquoi les adolescentes ont moins de possibilités réelles de faire du vélo que les adolescents ?* Thèse en Aménagement de l’espace, urbanisme, Université-Paris Est Marne-la-Vallée.

Scheiner, J. (2017), “Mobility Biographies and Mobility Socialisation—New Approaches to an Old Research Field”, *In* Zhang, Junyi (Ed.), *Life-Oriented Behavioral Research for Urban Policy*, New-York, Springer, p. 385–401.

Urry J. (2001), *Sociologie des mobilités. De nouvelles frontières pour la sociologie ?*, Paris, Armand Colin.

Special issue coordinators:

J.-Y. Authier, L. Belton Chevallier and J. Cacciari

Planning and submission process:

31 August 2020: Deadline for article submissions

31 October 2020: Information on the submission outcome

Format

The journal considers only completed articles. Articles must be comprised of between 35 000 and 42 000 characters (with spaces), including texts, notes, bibliographical references and appendices, but not abstracts (French, English, Spanish).

Detailed guidelines and norms of presentation for submission are available here:

https://www.editionseres.com/uploads/documents/conditionsPublication/201906112815eas_normes-editoriales-a-consignes-auteurs_07.11.18_diffusion.pdf

Address for submissions

(in digital format only)

jean-yves.authier@univ-lyon2.fr

leslie.belton-chevallier@ifsttar.fr

joseph.cacciari@parisnanterre.fr

Revue *Espaces et Sociétés*

Convocatoria de artículos para número monográfico

“Movilidades y socializaciones”

Coordinado por: J.-Y. Authier, L. Belton Chevallier y J. Cacciari

El tema de la movilidad espacial ha sido abordado en varias ocasiones por la revista *Espaces et Sociétés*, en particular a través del monográfico *Movilidades* (1988), coordinado por M. Bassand *et al.* Después de ese número pionero, la movilidad espacial ha constituido un tema central de muchas investigaciones en ciencias sociales, lo que ha llevado a investigadoras e investigadores a referirse a un “giro movilitario”, siguiendo los trabajos del sociólogo John Urry (2001).

Sin embargo, y contrariamente a lo que se ha podido ser realizado en el caso de otras prácticas sociales (como la alimentación, la relación con la cultura o con el dinero), son pocas las investigaciones que han abordado la movilidad espacial desde la perspectiva de la socialización. De hecho, este enfoque no se ha introducido sino muy recientemente en este ámbito de conocimiento (por ejemplo: Oppenchain, 2011; Scheiner 2017; Sayagh, 2018). Así, hasta principios de la década de 2010, las encuestas relativas a los desplazamientos o al transporte se centraban en el aprendizaje realizados por los individuos en términos de movilidad espacial, con especial atención hacia la familiarización con el aspecto técnico de estas prácticas: conducción de vehículos, utilización de transporte público, adquisición de puntos de referencia en el espacio, etc. Al adoptar un enfoque más técnico de la movilidad, esas investigaciones ha pasado por alto dimensiones más discretas de los aprendizajes en este campo, por ejemplo, las relativas a una cultura normativa o a la interiorización de las referencias para resolver problemas prácticos o maneras de sentir, percibir o actuar en relación con las movilidades.

Sin embargo, estas dimensiones pueden tener mucho interés para quien desee comprender los movimientos de población, desde los más cotidianos hasta los más excepcionales o distantes. Pueden permitir comprender, por ejemplo, la génesis y estructura de las prácticas de movilidad sin reducirlas únicamente a su dimensión técnica o económica. Los sociólogos (Kaufman, Widmer, 2007), los psicólogos (Baslington, 2007, 2008), los geógrafos y los ingenieros de transportes y movilidad (Manton, Rau, 2016) ya han mostrado que prestar atención a estos procesos puede ser particularmente heurístico, incluso aunque se hayan centrado en un único tipo de institución socializadora dentro de este campo (por ejemplo, la familia) y aunque hayan adoptado una concepción más bien formal de la transmisión de conocimientos y de destrezas en situaciones de desplazamiento.

Sin embargo, todo invita a pensar que la socialización en la movilidad es más compleja y menos unívoca. Mantenerse en un solo nivel de análisis deja de lado otros aspectos centrales de las prácticas de movilidad espacial y la pluralidad de cuerpos normativos que quedan involucrados. Por ejemplo, ¿cómo las prácticas de movilidad tienen efectos sobre la percepción de uno mismo o del otro, y cómo se producen las posibles reversiones de estas prácticas a lo largo del tiempo? ¿Cómo puede una persona llegar a percibir una línea de autobús concreta como repulsiva o agradable, y cómo tal categorización puede ir cambiando con el tiempo? ¿Qué contribuye a que los individuos se comporten de una manera en los trayectos entre casa y el trabajo, y de otra cuando van de compras o hacen turismo? ¿A partir de qué mecanismos un destino o un trayecto es categorizado, por ejemplo, como excepcional

o como “un verdadero viaje”, y qué efectos tiene en términos prácticos? ¿Cómo los individuos vuelven a poner en juego sus habilidades para moverse de un contexto a otro?

Estas cuestiones son problemas de investigación que, en nuestra opinión, no pueden vincularse a un enfoque mecanicista o técnico de la movilidad, ni a una visión lineal o formal de la interiorización de conocimientos y destrezas. Para tomarlos en consideración, se debe prestar atención a cómo, a lo largo del tiempo y a partir de diversas fuentes normativas diversas, se interiorizan esquemas de razonamiento, de conjuntos normativos, de referencias para la acción, de disposiciones para y por la movilidad espacial. Es decir, se debe procurar extraer todas las consecuencias lógicas de la noción de socialización tal como se ha sido desarrollada durante la última década, en un sentido interaccionista, pluralista y, en parte, continuo (Darmon, 2016).

Además, tratándose del análisis de las prácticas de movilidad espacial, deberían considerarse dos niveles. En primer lugar, está una *socialización para la movilidad*, entendida como la inculcación continua, por la acción de diferentes instancias socializadoras (familia, escuela, grupos de pares) o diferentes dispositivos (instrumentos socio-técnicos, técnicas del cuerpo, etc.), de conocimientos y destrezas que inducen prácticas o formas de pensar o de categorizar la movilidad. También es, en segundo lugar y concomitantemente, una dinámica de *socialización por la movilidad*, esto es, a través de la movilidad, en cuanto que las movilidades espaciales contribuyen a dar forma a los individuos que las realizan. Como toda práctica social, los inscriben, en efecto, en el corazón de experiencias e interacciones sociales que quedan referidas a historias, contextos y espacios concretos que los definen en parte como seres sociales.

Esta convocatoria de artículos quiere continuar la reflexión propuesta sobre esta doble dinámica de socialización para y por la movilidad iniciada por otras investigaciones. Desde el punto de vista de los trabajos sobre la socialización, el espacio en general y la movilidad en particular son dimensiones relativamente poco tratadas. De ahí que las contribuciones podrán explorar las dimensiones espaciales, localizadas y cambiantes de este proceso. Por ejemplo, se tratará de considerar los espacios y trayectos vividos como soportes de reflexividad y aprendizaje que varían en sus características o en el transcurso de las trayectorias sociales de los encuestados o encuestadas, recurriendo a sus diferentes propiedades o afiliaciones (de género, de raza o de clase).

En cuanto a las investigaciones sobre las movilidades espaciales, el objetivo es reunir artículos que exploren la interiorización de las maneras de percibir y de categorizar las prácticas de movilidad espacial, en particular en un enfoque continuo y plural de la socialización que hace variar los contextos de la práctica y las propiedades sociales de los encuestados y encuestadas a lo largo del tiempo y de sus biografías.

Por último, la convocatoria tiene por objetivo abrir un espacio para un enfoque plural de la socialización para y por las movilidades espaciales. Asimismo, está abierta al conjunto de ciencias humanas y sociales, así como a las diferentes formas de movilidad espacial, desde las más cotidianas hasta las más excepcionales, en la medida en que arrojan luz sobre la doble dimensión socializadora de las movilidades.

Bibliografía

Bassant M. *et al.* (1988), *Mobilités – Revue Espaces et Sociétés*, n°54-55, vol. 2.

Baslington, H. (2007), *Healthy Travel and Child Socialisation : Policy Implications for Social and Cultural Change*, PHD, University of Leeds.

Baslington H. (2008), «Travel Socialization: A Social Theory of Travel Mode Behavior », *International Journal of Sustainable Transportation*, vol. 2, n°2, p. 91-114.

Darmon M. (2016), *La socialisation*, Paris, Armand Colin.

Kaufmann, V., Widmer, E. (2007), « L'acquisition de la motilité au sein des familles. État de la question et hypothèses de recherche », *Espaces et sociétés*, n°120, p. 199 – 217.

Manton, R., Rau, H. (2016), « Life events and mobility milestones: Advances in mobility biography theory and research », *Journal of Transport Geography*, n°52, p. 51–60.

Oppenchain N. (2011), *Mobilité quotidienne, socialisation et ségrégation : une analyse à partir des manières d'habiter des adolescents de Zones Urbaines Sensibles*, Thèse de sociologie, Université Paris-Est Marne-la-Vallée.

Sayagh D. (2018), *Pourquoi les adolescentes ont moins de possibilités réelles de faire du vélo que les adolescents ?* Thèse en Aménagement de l'espace, urbanisme, Université-Paris Est Marne-la-Vallée.

Scheiner, J. (2017), "Mobility Biographies and Mobility Socialisation—New Approaches to an Old Research Field", In Zhang, Junyi (Ed.), *Life-Oriented Behavioral Research for Urban Policy*, New-York, Springer, p. 385–401.

Urry J. (2001), *Sociologie des mobilités. De nouvelles frontières pour la sociologie ?*, Paris, Armand Colin.

Coordinación del monográfico

J.-Y. Authier, L. Belton Chevallier y J. Cacciari

Calendario

31 de agosto de 2020: fecha límite para la recepción de artículos

31 de octubre de 2020: información a autoras y autores

Format

Los artículos deberán tener entre 35 000 y 42 000 caracteres (espacios incluidos), contando notas, referencias bibliográficas y anexos, pero sin tomar en cuenta los resúmenes (en francés, inglés y español).

Las normas a autoras y autores están disponibles en este enlace: https://www.editions-eres.com/uploads/documents/conditionsPublication/201906112815eas_normes-editoriales-a-consignes-auteurs_07.11.18_diffusion.pdf

Dirección para envíos y correspondencia

exclusivamente en versión digital por correo electrónico a las tres direcciones siguientes:

jean-yves.authier@univ-lyon2.fr

leslie.belton-chevallier@ifsttar.fr

joseph.cacciari@parisnanterre.fr